

Miser sur la technologie pour le développement

L'Amérique latine se lance le défi de construire une économie numérique axée sur l'innovation, l'esprit d'entreprise et l'efficacité productive

Yisel Martinez Garcia

• AU cours des dix dernières années, l'Amérique latine a enregistré des progrès significatifs en matière de connectivité. Les pays les plus avancés de la région sont progressivement parvenus à combler la brèche en matière d'Internet, ce qui se traduit par un nombre croissant de Latino-américains connectés, d'une accélération des vitesses d'accès et des prix plus avantageux en termes réels. Toutefois, même si ceci apparaît comme une bonne nouvelle, aujourd'hui un Latino-américain sur deux n'est pas encore connecté et il existe des brèches qui se creusent comme celle de l'Internet des objets.

Pablo Bello, directeur exécutif de l'Association interaméricaine des entreprises des télécommunications (ASIET), une organisation qui réunit actuellement les plus importantes entreprises des télécommunications d'Amérique latine, tant publiques que privées, a eu l'amabilité de livrer ses impressions à *Granma international* sur les défis de la région en termes de développement technologique. Pour lui, la tâche la plus urgente est de colmater la brèche.

« Ce progrès exige de gros investissements. Nous parlons de la construction de réseaux plus performants, du déploiement de la fibre optique, de l'installation d'antennes de quatrième, puis de cinquième génération, d'augmenter la disponibilité du spectre radioélectrique. Pour ce faire, les pays d'Amérique latine doivent encore faire un bond important pour réduire la brèche numérique et se doter d'une infrastructure de connectivité de classe mondiale », explique-t-il.

COLMATER LA BRÈCHE NUMÉRIQUE

La fermeture de la brèche numérique implique, en outre des investissements et des infrastructures du niveau des pays développés, savoir quoi faire de cette connectivité.

« Nous devons savoir créer une valeur sur cette connexion afin que le fait d'être connecté se traduise par une meilleure qualité de vie, la création de moyens de richesse et davantage d'équité et d'opportunités pour tous.

« C'est un domaine dans lequel l'Amérique latine a encore beaucoup à faire. La brèche de la connectivité s'est réduite, mais en termes d'utilisation efficace et efficiente, productive et sociale des technologies de l'information comme un facteur de progrès, nous sommes encore très loin des pays développés », a ajouté Bello.

Faire en sorte que les politiques publiques focalisent leur travail sur l'introduction de la technologie de l'information dans chacun des processus productifs, y compris dans les plus traditionnels, est l'un des défis mentionnés par le directeur exécutif d'ASIET.

L'idée est d'encourager cette démarche dans tous les pays d'Amérique latine et dans tous

les espaces productifs, a insisté Pablo Bello.

Il s'agit de créer les services, les contenus et les applications numériques nécessaires pour opérer cette transformation technologique, ainsi que d'autres genres d'activités productives permettant de tirer un meilleur parti de notre richesse culturelle. Sur les 100 sites web les plus visités en Amérique latine, 26 sont latino-américains, et trois sur quatre sont d'origine étrangère.

« Aujourd'hui, à travers Internet, nous sommes en train de transférer notre richesse culturelle vers les pays développés et nous n'en profitons pas dans notre région. Nous devons mettre à profit tout ce qui est innovation, musique, art, entreprises associées à nos facteurs culturels, langue, saisir cette opportunité que nous offrent les technologies pour en faire un facteur de transformation » a affirmé Bello.

POURQUOI MISER SUR LA TECHNOLOGIE ?

Sur un continent comme l'Amérique latine qui manque de moyens et confronté à des besoins sociaux, de santé, d'éducation et bien d'autres encore, pourquoi investir dans la technologie et Internet alors qu'il y a tant d'autres priorités urgentes ?

« Ceci doit être considéré comme un investissement d'avenir pour pouvoir sortir de la pauvreté et conduire notre continent sur la voie de la croissance et du progrès. Il s'agit d'une décision complexe, mais à cet égard les preuves et les études internationales sont catégoriques », a rappelé Pablo Bello.

Il ressort de rapports publics sur notre région que si l'Amérique latine ne fait pas un bond important en matière de compétitivité de sa capacité productive pour faire face aux marchés mondiaux, sa croissance économique dans les 15 prochaines années sera entre 40 et 50% inférieure à celles enregistrées dans les 15 années précédentes.

« Ce qui veut dire que si nous n'opérons pas des transformations dans notre structure productive, en introduisant Internet et la technologie de l'information pour créer davantage de valeur, nous aurons une décennie perdue. Dix, quinze ans de très faible croissance, marqués par une augmentation de la pauvreté et l'aggravation des besoins et des problèmes.

« Sortir du cercle vicieux de la pauvreté et satisfaire les besoins des citoyens en terme de qualité de vie passe par une transformation de la structure productive, à travers l'utilisation intensive des technologies. Si nous voulons être des pays développés, nous devons faire des choses différentes, et pour faire des choses différentes il faut investir dans la transformation technologique », a-t-il dit.

LES AVANCÉES EN AMÉRIQUE LATINE ET LE CAS DE CUBA

Nous avons plusieurs cas de réussite en



Pablo Bello Arellano.

Amérique latine en matière de colmatage de la brèche numérique. Le Chili, l'Uruguay, la Colombie et le Costa Rica sont les exemples les plus marquants.

Selon Pablo Bello, ces pays ont des politiques très différentes et apportent des solutions tout aussi variées, mais dans tous, sans exception, une partie de la population n'est pas encore connectée. Ce sont les couches les plus pauvres, les habitants des régions reculées où il y a peu pour pas de connexion.

« Ces pays sont confrontés à des défis, mais il ne s'agit pas de dire qu'untel ou untel a très bien fait, nous allons copier. Chaque pays est différent et a ses particularités. Dans certains cas, les entreprises sont publiques et dans d'autres elles sont privées, ou il n'y a qu'une seule entreprise. Ceci prouve qu'avec des modèles différents on peut obtenir de bons résultats », a-t-il expliqué.

Concernant le cas de Cuba, le directeur exécutif d'ASIET a signalé que les taux de l'île vont en s'améliorant. Et il a donné son avis sur le Programme d'informatisation de la société en cours dans notre pays.

« Je pense qu'il est très bien conçu et qu'il progresse. Etecsa réalise d'importants travaux en ce sens avec les zones wifi et la connectivité à présent dans les foyers. Cet effort est orienté dans la direction correcte. Le problème c'est que, évidemment, il y a des restrictions économiques, comme dans les autres pays d'Amérique latine. Ce n'est pas facile pour les familles aux plus faibles revenus, c'est pourquoi il faut utiliser des modèles communautaires comme celui des connexions wifi dans les espaces publics. Ce programme est sur la bonne voie. La question est de savoir comment aller plus vite, et pour ce faire il faut travailler ensemble », a affirmé Bello.

Il estime que Cuba fait quelque chose de très différent de ce qui se fait dans d'autres

pays de la région. Dans de nombreux pays, la brèche se referme, on avance dans la connectivité, mais on constate d'un manque d'utilisation et de connaissances dans les pratiques associées.

Ici, c'est probablement un peu le contraire, parce qu'il y a une plus grande capacité de création, davantage d'ingénieurs et d'informaticiens engagés dans la recherche de solutions, dans les applications de la télémédecine, dans les pages culturelles, dans des activités très diverses, mais il y a un retard en matière de connectivité.

À ce sujet, il a dit avoir été très impressionnés par le degré de motivation et l'esprit d'initiative des jeunes dans les universités.

Il s'est félicité des applications mises au point dans le pays dans la sphère de la santé liées à la télémédecine, aux fichiers médicaux et à la gestion hospitalière.

Plus loin, il a souligné les capacités et les compétences des ingénieurs et des informaticiens à développer des solutions et des applications et à faire une utilisation efficace des technologies de l'information. À cet égard, il a signalé que Cuba occupe une place de leadership spectaculaire.

« Le très haut niveau de vos informaticiennes et informaticiens est digne d'être reconnu. Il faut surtout souligner le rôle des informaticiennes cubaines, qui exhibent un niveau très au-dessus de la moyenne d'autres pays d'Amérique latine, où il y a une nette différence, car c'est une industrie d'hommes. Je me demande comment Cuba a pu combler cet écart de genre. Voir les femmes occuper une place de leadership est merveilleux et fantastique.

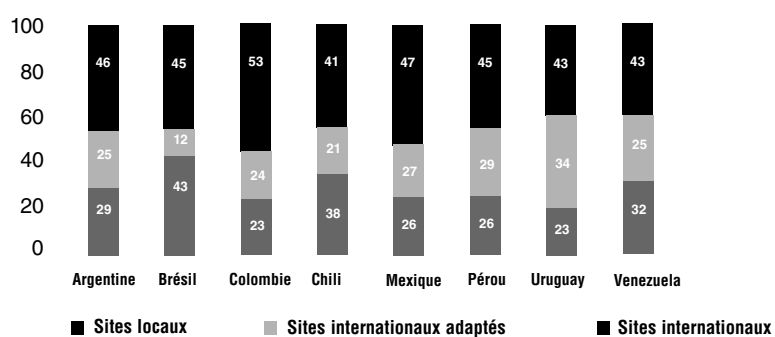
« Je pense qu'investir pour que les universités soient engagées dans la recherche de solutions, en créant des entreprises depuis l'université pour générer des solutions pour la mise en place d'un gouvernement électronique dans les sphères de la santé, de la culture et de l'éducation est un facteur de développement indispensable.

« Je crois que s'il y a quelque chose à critiquer ou à dire, c'est que cette capacité et ce savoir-faire se doivent d'améliorer leur capacité à vendre vers l'étranger. L'Amérique latine doit en apprendre davantage sur le travail réalisé à Cuba dans ce domaine. La région est un espace naturel pour que ces solutions puissent même être commercialisées. C'est un marché où toute cette capacité peut être mobilisée pour générer plus de richesse pour les Cubains », a indiqué le directeur exécutif d'ASIET.

« Développer l'infrastructure, colmater la brèche numérique, atteindre une connectivité de classe mondiale, améliorer les télécommunications et faire en sorte que l'Amérique latine soit beaucoup plus avancée en matière de technologie n'est pas un caprice, mais un besoin. Il s'impose de transformer l'économie et la société pour assurer cette connectivité, ce qui requiert des politiques publiques bien conçues.

« Cuba occupe une position de leadership dans ce domaine, dont l'Amérique latine a beaucoup à apprendre, et Cuba a beaucoup à exporter. Et ce non seulement en termes de savoirs, mais en termes de solutions et de logiciels, d'applications et de systèmes susceptibles d'être utilisés dans différentes parties de l'Amérique latine. »

Amérique latine : Composition des 100 sites internet les plus populaires



Amérique latine

Source : UIT (2016)

53%
des personnes
n'utilisent pas
Internet

66%
des foyers n'ont
pas Internet